

Ponte de l'ophtalmologie, le docteur Ichalalen quitte Tourcoing pour Douai

Le docteur Ichalalen est une référence dans le monde de l'ophtalmologie. Durant huit ans, il a exercé à l'hôpital Dron (Tourcoing). Le 28 octobre, il prendra la tête du service d'ophtalmologie du centre hospitalier de Douai.

PAR BENJAMIN DUBRILLE
bdubrille@lavoixdunord.fr

TOURCOING-DOUAI. Ce transfert estival a été moins médiatique que celui de Cristiano Ronaldo passé du Real à la Juve. Pourtant, dans le monde de la santé régionale, c'est un gros coup que vient de réaliser le centre hospitalier de Douai. Le docteur Mohamed Ichalalen va prendre en charge son service d'ophtalmologie à compter du 28 octobre. Un service ouvert en 2013, mais mis entre parenthèses pendant un an après le départ de deux ophtalmologues. Il ac-

« Je souhaitais rejoindre un territoire de santé plus vaste et travailler dans une structure à taille humaine. »

cueillait à l'année plus de 7 700 patients en consultation et réalisait cinq cents interventions chirurgicales. Ici, les équipements sont dernier cri, « dignes d'une très bonne clinique privée », dit le futur chef de service. Il aura pour mission de prendre en charge les



Le docteur Ichalalen sera le responsable du service d'ophtalmologie du centre hospitalier de Douai à compter du 28 octobre. PHOTO LUDOVIC MAILLARD

patients atteints de pathologies de l'œil, que ce soit la dégénérescence maculaire liée à l'âge (la DMLA, celle qui fait apparaître une tache noire au centre de la vision), le glaucome (une pression excessive à l'intérieur du globe oculaire se répercutant sur le nerf optique), la cataracte. Un challenge excitant pour le docteur

Ichalalen. « Je souhaitais rejoindre un territoire de santé plus vaste et travailler dans une structure à taille humaine comme l'est le centre hospitalier de Douai. Et ici, cerise sur le gâteau, on a du matériel au top. » Mohamed Ichalalen ne viendra pas seul. Il débarque à Douai avec des internes, des assistants formés notamment au CH Dron. C'est

donc une excellente nouvelle pour le Douaisis, territoire en manque d'ophtalmologues où les prises de rendez-vous doivent se faire des mois à l'avance. À l'opposé, pour le CH Dron de Tourcoing, le départ du docteur Ichalalen fait planer la menace d'une fermeture du service d'ophtalmologie si l'hôpital ne trouve pas rapidement un

remplaçant avant le 12 octobre, dernier jour tourquennois du docteur Ichalalen. Au-delà de cette date, les rendez-vous ne sont déjà plus assurés. La direction assure qu'elle cherche activement « même s'il est vrai qu'au vu de la pénurie de spécialistes, trouver un ophtalmologue n'est pas évident. » ■

Seul oculariste des Hauts-de-France, Johann Cukiermann restaure les regards



Johann Cukiermann réalise chaque prothèse, sur mesure, de façon artisanale. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

CAMBRAI. Johann Cukiermann est le seul oculariste dans la région. Il fabrique des yeux artificiels pour des personnes victimes de traumatismes d'origines diverses. Un métier rare et curieux qu'il exerce à Cambrai. Les patients qu'il reçoit ont été victimes de traumatismes d'origines multiples qui leur ont fait perdre un œil, tout ou partie: malformation congénitale, maladie, accident de la route, du travail, de chasse ou domestique souvent causé par des produits chimiques... « J'interviens quand la médecine ne peut plus rien faire. Je reçois des patients mutilés et je dois leur adapter, de manière confortable et esthétique, un équipement prothétique pour leur rendre leur regard. » Le métier est aussi technique

qu'artistique, et nécessite un long et minutieux apprentissage, « comme un compagnon du devoir. » Par le passé, « On devenait souvent oculariste de père en fils. Il n'y avait pas de formation. » Johann était opticien, et il a passé un diplôme universitaire de prothèse oculaire appliquée après avoir été formé par un oculariste. La profession est rare. Et insolite. « Certains travaillent aussi pour des animaux comme les chevaux! Les yeux des statues du Musée Grévin sont également faits par des ocularistes. »

IL FAUT AVOIR DE L'EMPATHIE ET DE L'ÉCOUTE

Il n'existe qu'une vingtaine de laboratoires d'ocularistes en France. Des structures « industrialisées », et des indépendants comme Johann qui fabriquent la

prothèse oculaire de A à Z, comme un luthier fait maître et se penche sur un violon. Mais il y a de l'humain dans ce métier, « et l'on partage des émotions ». La perte d'un œil est un traumatisme physique et psychologique. « Il faut beaucoup d'empathie et d'écoute. Les gens se confient à nous parce qu'ils n'osent pas en parler. J'ai rencontré des couples dont le mari ne savait pas que la femme avait une prothèse, et inversement. Pour certains, c'est très difficile. » Le métier d'oculariste est fait d'ombre et de lumière. « Il ne faut pas avoir peur de se remettre en question si l'on estime que ce que l'on a réalisé n'est pas satisfaisant: dans ce métier, il faut beaucoup d'humilité. » ■

DIANE BÉTHUNE

Contact: 06 11 18 32 81.